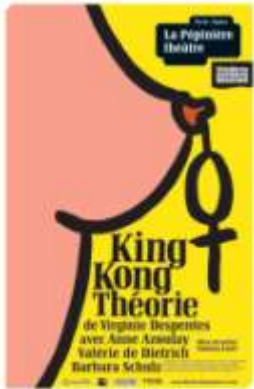


Hier au théâtre

Passionné de théâtre, je donne mon avis sans concession sur les pièces auxquelles j'assiste dans le but de vous aider à choisir parmi la multitude de spectacles parisiens. Bonne lecture !

Trois guerrières à l'assaut de King Kong Théorie

Coup de cœur. ♥ ♥ ♥ ♥ ♥



Après *Chambre froide*, le Théâtre de la Pépinière poursuit son exploration de la psyché féminine avec *King Kong Théorie*. L'adaptation audacieuse de ce brûlot sulfureux aurait pu composer un exposé fastidieux mais Vanessa Larré réussit à apporter une dimension théâtrale à cet essai autobiographique en insistant sur sa transmission orale et son incarnation. Loin de se cantonner au féminisme réducteur appliqué habituellement à Virginie Despentes, la metteuse en scène a compris que l'essentiel des propos de l'auteur se résumait à : « trouver sa place, son espace de liberté, d'accomplissement, réinvestir sa part de créativité pour inventer sa vie au lieu de se soumettre aux conditionnements dictés par ceux qui n'ont pour seul but que le maintien d'un ordre qui sert leurs intérêts ».

Dans *King Kong Théorie*, Virginie Despentes assume sans détour des positions radicales sur des sujets sociétaux généralement tabous. Notamment sur le viol, expérience traumatisante mais événement définitoire : ce n'est qu'après coup que l'écrivain se rend compte que le marquage à vif de sa chair laissera une empreinte indélébile et façonnera son identité de femme. Paralysée par la culpabilité, la lecture d'un article lui permet d'admettre que le viol ne doit pas être centré sur les traumatismes mais bien sur la capacité à s'en remettre. Elle se reconstruira par la prostitution; moyen facile de gagner de l'argent via le Minitel. Attirée par le frisson de la nouveauté et de la transgression, Virginie retrouve sa confiance et sa féminité, encouragée par la gentillesse de ses clients occasionnels. S'ensuit une réflexion sur le porno, outrageusement vilipendé par des conservateurs incapables d'assumer leurs désirs inavouables. Despentes prend la défense de ces hardeuses affranchies mais soumises à la violence des hommes. Enfin, l'auteur s'attarde sur la figure de King-Kong, symbole d'un idéal asexué, doté d'une sensualité complice mi-primitive, mi-civilisée. Cette sexualité polymorphe et hyperpuissante constitue un paradis perdu pour l'écrivain, Ultime pied de nez, Despentes en appelle à une émancipation masculine !

Comment parvenir à transposer un essai *a priori* inadaptable sur un plateau ? Vanessa Larré résout ce problème en faisant éclater les voix de Despentes en trois. Un trio de sœurs guerrières qui s'invective, s'écoute et s'entraide : Barbara Schulz, Anne Azoulay et Valérie de Dietrich. Ce procédé habile contourne la forme monologuée attendue en donnant la parole à ces trois actrices épatantes et emportées dans leur partition. L'espace tripartite illuminé par des néons rouges agressifs se transforme en arène où les tenues affriolantes défilent : haut léopard, jupe en cuir noir, talons hauts... Une caméra scrute l'hyperféminité et les expressions de ces amazones coquettes et trash. Faux sang, lumières troubles, bande-son rock ; ingrédients bienvenus pour booster la représentation. La metteuse en scène se montre également inspirée en détournant des icônes enfantines (Barbie et Ken) pour nous offrir un festival tordant de positions sexuelles ludiques.

Ainsi, ce *King Kong Théorie* lève le voile sur l'hypocrisie d'une société corrompue par le secret dans un essai toujours d'actualité. Son adaptation scénique passe les feux de la rampe avec brio par son inventivité et l'abattage de ses trois actrices.

Thomas Ngo-Hong